

Dauphiné en 1999 et 26^e du championnat du monde à Plouay en 2000. Dans le Tour de France il est 20^e en 1997, 13^e en 1998, 14^e en 1999 et 40^e en 2001 (abandon en 2000). Abandon dans le Tour d'Espagne en 2002. Il sera ensuite l'un des lieutenants de Miguel Indurain chez Banesto. Après sa carrière, il crée avec ses amis Lylian Lebreton et Xavier Jan, Super-Sport 35, une équipe amateurs de haut niveau qui devient professionnelle en 2009 sous le nom de Sojasun-Chaussures Besson. L'équipe Sojasun (associé à la SAUR) disputa le Tour de France en 2011, en 2012 et en 2013.

HEUVELINE Chantal. 8/08/1950 Rennes (35). Fille de Marcel. CC Rennais. En 1970, elle termine 3^e du championnat de Bretagne à Bédée derrière Micheline Le Moigne et Annick Le Roux. Puis elle est également 3^e du championnat de France à Sérent, dans le Morbihan, derrière Geneviève Gambillon et Micheline Le Moigne. Elle est retenue pour disputer le championnat du monde à Leicester, en Angleterre. Malheureusement, elle chute lors du sprint final et termine 32^e. Elle compte plusieurs victoires sur route, notamment à Daoulas où elle devance Annick Le Roux. Plusieurs succès sur piste également.

HEUVELINE Marcel. 19/01/1926 La Dorée (53) – 15/03/2002 Rennes (35). Père de Chantal. VC Rennais. Plusieurs succès locaux, notamment à Molac en 1952 et à Retiers en 1954. Vainqueur en américaine avec Milo Carrara à Saint-Méen-le-Grand en 1952. Il court le Tour de l'Ouest en 1951 (abandon dans la 3^e étape Le Mans-La Roche-sur-Yon).

HINAULT Bernard. 14/11/1954 Yffiniac (22). CO Briochin. Professionnel : Gitane-Campagnolo (1975-77), Renault-Gitane puis Renault-Elf-Gitane (1978-83), La Vie Claire (1984-86). Bernard Hinault est incontestablement le n^o 1 de tous les temps du cyclisme français et du cyclisme breton. Il est considéré comme le n^o 2, derrière Eddy Merckx, de toute l'histoire du cyclisme. Le Breton d'Yffiniac, au caractère bien trempé, a fortement marqué son époque. Il a gagné sur tous les terrains ou presque, dans les grands Tours (de France, d'Italie et d'Espagne), dans les grandes classiques (Paris-Roubaix, le Tour de Lombardie, les classiques ardennaises), dans le championnat du monde, le GP des Nations, le Dauphiné. Il a gagné en Europe mais aussi en Amérique (le Tour du Colorado). On peut considérer le Breton comme le dernier grand coureur de l'époque classique, celle des Coppi, Bobet, Anquetil, Merckx ! Les coureurs d'aujourd'hui ne disputent plus qu'une course ou deux, en priorité bien sûr le Tour de France ! Bernard Hinault, comme ses glorieux prédécesseurs, était partout. Un exemple : il n'aimait pas Paris-Roubaix, une course trop aléatoire, disait-il, où une chute sur les pavés ruinait toutes chances de succès. Mais il mit un point d'honneur à gagner « *l'enfer du Nord* », avec sur le dos le maillot de champion du monde ! Ce championnat du monde qu'il remporta à Sallanches en 1980 est peut-être son chef-d'œuvre. Il avait abandonné quelques semaines plus tôt dans le Tour de France, avec le maillot jaune sur le dos. Mais son genou le faisait trop souffrir. Il ne repartit pas de Pau, quittant le Tour au petit matin. Il s'attira alors les vives critiques de ses laudateurs d'hier, certains n'hésitant même pas à l'annoncer « fini » ! A Sallanches, le Breton, teigneux et volontaire, mettra

les choses au point, assommant au fil des tours toute opposition pour s'imposer en seigneur ! Avant d'être champion du monde, « drivé » par Robert Le Roux au COB, il fut champion de Bretagne, champion de France, juniors puis amateurs-seniors sur piste et professionnel sur route ! En 1977, il remportait coup sur coup au printemps deux belles classiques belges, Gand-Wevelgem puis Liège-Bastogne-Liège. Là aussi, après sa première victoire, il y eut des plumes acides. Sous prétexte qu'il manquait quelques champions belges, on prétendit que le Breton avait gagné à Wevelgem car « *au pays des aveugles, le borgne est roi !* » Rien de tel pour le motiver ! Trois jours plus tard à Liège il assaisonnait tout le monde, Merckx compris ! Quelques semaines plus tard, il crevait littéralement l'écran lors du Dauphiné, une course qu'il va gagner devant Bernard Thévenet. Il est victime d'une chute et tous les téléspectateurs le voient disparaître un moment dans un ravin avant d'en ressortir indemne quelques secondes plus tard et plus motivé que jamais ! Cyrille Guimard qui le dirige alors a la sagesse de ne pas le lancer trop tôt sur les routes du Tour de France malgré les sollicitations. Bernard Hinault a en effet mené une carrière méthodique : les courses nationales puis les épreuves par étapes d'une semaine, les classiques, le Tour d'Espagne (qu'il remporte en 1978), enfin le Tour de France. Le Tour de France, il va le remporter cinq fois, égalant alors le record de victoires de Jacques Anquetil et d'Eddy Merckx. Comme le Normand et le Belge, le Breton remporte le Tour dès sa première participation en 1978. Champion de France quelques jours auparavant, il survole le CLM dans le pays bordelais puis déborde en fin de tour dans le second CLM le Néerlandais Joop Zoetemelk pour devenir l'un des plus jeunes vainqueurs du Tour à moins de 24 ans. Lors de ce premier Tour, le Breton n'hésita pas non plus à prendre la tête d'une manifestation des coureurs à Valence d'Agen pour protester contre les trop nombreux transferts entre les étapes ! Bernard Hinault n'a jamais caché ses opinions. Franc du collier, il n'avait cure des conséquences ! En 1979, il remporte son second Tour de France, avec sept victoires d'étape, le classement par points, le classement par équipes et une deuxième place dans le GP de la Montagne ! Celui que l'on surnomme « le blaireau » est alors au-dessus du lot ! Tout le monde attend sa troisième victoire dans le Tour de France en 1980. On parle aussi de doublé comme pour Coppi, Anquetil et Merckx puisque le Breton s'est imposé au mois de mai précédent dans le Tour d'Italie. Il domine le début de ce Tour de France 1980. Il remporte le prologue et deux étapes, endosse le maillot jaune mais, nous l'avons dit, un genou douloureux le contraint à l'abandon. Cela ne l'empêchera pas de remporter encore le Tour de France en 1981 et en 1982. Mais en 1983, après une seconde victoire dans le Tour d'Espagne, il doit se résoudre à l'opération de son genou ! Cette fois, pour beaucoup, sa carrière est finie. D'autant plus que son ancien lieutenant, Laurent Fignon, remporte le Tour de France 1983 ! Les relations entre Bernard Hinault et Cyrille Guimard se sont distendues. Le divorce à l'amiable a lieu. Bernard Hinault décide de lancer sa propre équipe avec ses propres conceptions en matière d'entraînement, de préparation et de diététique ! Ce sera La Vie Claire avec comme sponsor Bernard Tapie et comme entraîneur-directeur sportif le Suisse Paul Koechli épaulé par l'ami de toujours, Maurice Le Guilloux ! Et Bernard Hinault, le genou retapé par le docteur Armand Mégret, va repartir de plus belle ! Certes, en 1984,

il doit s'incliner dans le Tour de France face à Laurent Fignon mais, en 1985, le Breton tenace et surmotivé gagne son cinquième Tour de France et accessoirement la même année son troisième Tour d'Italie! Bernard Hinault avait toujours assuré qu'il arrêterait sa carrière à l'âge de 32 ans, c'est-à-dire en 1986. Il va tenir sa promesse tout en réalisant une dernière saison de qualité, terminant notamment second du Tour de France derrière son coéquipier Greg LeMond. Ce Tour peut laisser quelques regrets au Breton. Il était en effet en bien meilleure condition qu'en 1985. D'ailleurs il va écraser de sa personnalité la première partie de ce Tour de France 1986, s'imposant CLM à Nantes, puis dominant la première étape pyrénéenne et endossant le maillot jaune une nouvelle fois avec une avance conséquente sur tous ses concurrents! Seulement voilà, l'année précédente, il avait promis à Greg LeMond de l'aider à gagner ce Tour. Et un Breton tient sa parole. Alors, après un baroud d'honneur dans la seconde étape des Pyrénées puis une victoire de prestige à L'Alpe-d'Huez, il ne disputa pas vraiment la victoire à son partenaire américain, terminant une deuxième fois second du Tour tout en remportant le maillot à pois du GP de la Montagne qui manquait encore à son incomparable palmarès! À la fin de l'année 1986, le jeune retraité pouvait fêter l'ensemble de son œuvre avec tous ses amis lors d'un dernier cyclo-cross à Quessoy. Il a ensuite exploité une ferme à Calorguen, près de Dinan. Pendant plusieurs années, il a fait partie de la Société du Tour de France. Il a pris sa retraite en 2016, mais il reste actif dans l'organisation du Tour de Bretagne ou dans la cyclotouriste qui porte son nom.

Les grandes victoires de Bernard Hinault

champion du monde 1980

champion de France 1978

Tours de France 1978, 1979, 1981, 1982 et 1985 (2^e en 1984 et en 1986, au total 28 victoires d'étape dont les prologues)

Tours d'Italie 1980, 1982 et 1985 (6 victoires d'étape)

Tours d'Espagne 1978 et 1983 (7 victoires d'étape)

Grand Prix des Nations 1977, 1978, 1979, 1982 et 1984

Paris-Roubaix 1981

Liège-Bastogne-Liège 1977 et 1980

Flèche wallonne 1979 et 1983

Tour de Lombardie 1979 et 1984

Gand-Wevelgem 1977

Amstel Gold Race 1981

Dauphiné 1977, 1979 et 1981

Tour du Limousin 1976 et 1977

Circuit de la Sarthe 1975 et 1976

Tour d'Indre-et-Loire 1976

Tour de l'Aude 1976

Critérium national 1978

Tour de l'Oise 1979

Tour de Romandie 1980

Critérium International 1981

Tour du Luxembourg 1982

Tour d'Armor 1982

Quatre Jours de Dunkerque 1984

Coors-Classic/Tour du Colorado 1986

Tour de Valence 1986

Grand Prix Cérami 1983

Trophée Baracchi avec Francesco Moser 1984

Nombreuses victoires dans les critériums notamment à Callac (six fois!), à Châteaulin (quatre fois!), à Cléguérec, à Hénon, à Camors, à Plessala, à Plancoët, à Lannion, à Maël-Pestivien, à Ploërdut, à Concarneau, à Fougères, à Landivisiau, à Redon, à Plélan-le-Petit, à Quimper, à Lamballe, à Josselin et à Lorient.

Les débuts amateurs de Bernard Hinault

1971 (cadet) : 12 victoires dont la première à Planguenoual le 2 mai pour sa première course, également vainqueur à Merléac, à Melrand, à Lamballe, à Plœuc-sur-Lié, à Rouillac, à Corlay, à Cruguel, à Pommerit-Jaudy, à Saint-Igneuc, à Yffiniac et à Quévert.

1972 (junior) : vainqueur de la finale du Premier Pas Dunlop (champion de France junior sur route) à Arras, également vainqueur de la finale régionale (2^e de l'épreuve départementale), vainqueur de l'Élan breton CLM à Moncontour, vainqueur à Cesson-Saint-Brieuc, à Sévignac, à Boqueho, à Langourla, à Coëtlogon, au Mont-Dol, à Plourhan, au Pas (course de côte et vitesse), à Loscouët-sur-Meu, à Hillion (devant son cousin René), à Caulnes, à Plumelin, à Gaël, à Pleumeleuc, à Pleslin, à Saint-Igneuc et à Quintenic.

1973 : militaire, il ne court pas.

1974 : vainqueur de la 4^e étape de la Route de France (2^e du classement final derrière Michel Laurent), vainqueur de la 1^{re} étape du Tour de Tarragone (4^e du classement final); vainqueur à Laniscat, à Saint-Agathon, à Kergrist-Moëlou, à Moustéru, à Saint-Lormel (TB), à Saint-Brieuc, à Saint-Perreux et à Yffiniac; 2^e à Langourla, 3^e à Saint-Donan et à Laniscat (TB), 4^e du GP de France CLM, 5^e de

championnat de Bretagne à Pouldreuzic en 1982, 3^e de la Flèche finistérienne en 1982, 3^e de Manche-Océan en 1983, 3^e du Tour de la Manche en 1984, 3^e des Boucles catalanes en 1989, 4^e de l'Essor breton en 1984, 4^e du Prix des Flandres françaises en 1990, 9^e de Paris-Roubaix amateurs en 1990, 13^e du Tour de l'Avenir en 1985 (3^e de l'étape de Lourdes). Avec l'équipe de France, il a disputé les championnats du monde (13^e en Italie en 1985), le Tour d'Autriche (2^e de l'étape de Salzbourg en 1985), le Tour de Rhénanie et le Guillaume Tell en Suisse. Chez les pros, il a gagné une étape du Tour de la Communauté Européenne à Eindhoven et le Souvenir Jean de Gribaldy à Pont-de-Roide en 1987.

LE FOURN Aodez. 9/07/1987 Plouzané (29). VC Plouzané, Team Breizh Ladies, Team Trecobat. Elle habite Guengat et est professeure de mathématiques à Douarnenez. 2^e de l'Hermine Bretonne 2010, 3^e du championnat de Bretagne sur route en 2008 et en 2016. En 2018, elle faisait partie de l'équipe de 13 femmes courant le Tour de France un jour avant les hommes pour médiatiser le cyclisme féminin (« Donnons des elles au vélo »).

LEFRANCOIS Timothée. 20/02/1981 Vire (14). Nantes 44-Cyclisme, UC Nantes-Atlantique, EV Angers-Doutre, Team Chalonnais Cyclisme. Champion des Pays-de-la-Loire en 2006 (2^e en 2007). Vainqueur de la Flèche de Locminé en 2005. Il a brillé dans le Tour de la Martinique qu'il remporte en 2009 (3^e en 2008) et où il a gagné cinq étapes (2 en 2007 et 3 en 2008). Vainqueur également d'une étape du Tour de la Guadeloupe en 2007. 3^e au Ponthou en 2007.

LE FUR Yvon. 27/04/1966 Brest (29). AC Milizac, AC Brest-Plougouvelin. Champion du Finistère junior et vainqueur des Boucles Milizacoises en 1984. En 1986, il remporte officiellement, devant Hubert Millour et Louis Coail, un GP Gilbert Bousquet faussé par une erreur de parcours des organisateurs. La même année, il est vainqueur de la Ronde des Trois Rivières à Trébellec et vainqueur à Evriguet en 1986. 3^e du championnat de France juniors sur route en deux manches en 1984 à Marmande. Il a ensuite couru en FSGT au club de Saint-Renan.

LE FUSTEC Damien. 25/07/1990 Rennes (35). CC Liffré, CO Couronnais, CM Aubervilliers, CC Périgueux-Dordogne en 2014. Champion de France sur route des espoirs à Ussel en 2011. Sur le même circuit, il s'était classé 2^e du championnat de France cadets quelques années auparavant. Vainqueur de la Gainsbarre à Portbail (50) en 2012.

LE GAC Laurent. 23/02/1987 Brest (29). Frère d'Olivier. VS Plabennec, BIC 2000. Vainqueur de la dernière étape de l'Essor breton à Bodilis en 2010. Il a aussi gagné à Hennebont, en 2006, le GP des Commerçants à Châteaulin, Redon-Redon, le Circuit d'Armorique à Ploudalmézeau et le Tour du Léon en 2008. En 2011, il décide d'arrêter le vélo pour mieux assurer son avenir professionnel (notamment à ASO, la société organisatrice du Tour de France).

LE GAC Olivier. 27/08/1993 Brest (29). Frère de Laurent. VS Plabennec, Bic 2000. Professionnel : FDJ (1^{er} août 2014-17), Groupama FDJ (2018-?). Champion du monde juniors sur route le 8 août 2010 à Offida, en Italie, devant l'Australien

Jay McCarthy (qui remportera en 2012 l'étape Douarnenez-Lannion dans le Tour de Bretagne). Vainqueur de la dernière épreuve de la Ronde finistérienne 2010 à Châteaulin, il portait le maillot arc-en-ciel comme ce fut le cas pour Jacky Botherel, vainqueur d'une étape de l'Essor breton sur les bords de l'Aulne, en 1966! Il est aussi champion de France juniors de poursuite par équipes avec le Comité de Bretagne en compagnie de Geoffrey Millour, de Romain Le Roux et de Nicolas Janvier. En 2011, une nouvelle fois sur le circuit d'Offida, il se classe 2^e du championnat d'Europe juniors sur route après avoir favorisé la victoire de son coéquipier, l'Auvergnat Pierre-Henri Lecuisinier! Il termine 44^e du championnat du monde sur route à Copenhague (c'est encore Lecuisinier qui gagne!). Il est aussi 3^e de la Course de la Paix. Vainqueur du GP des Commerçants à Châteaulin en 2010, de la Penn-ar-Bed en 2010 et en 2011. 2^e du Trophée du Centre-Morbihan en 2011 (3^e en 2010). En 2012, il est vainqueur du Circuit du Morbihan devant Warren Barguil, de la 1^e étape du Tour du Nivernais-Morvan, à Scaër et à Saint-Donan. Il est aussi 3^e du championnat de France sur route Élite amateur à Saint-Amand-les-Eaux. En 2013, il s'impose dans la première épreuve de l'Essor Basque à Tarnos et dans le Tour du Pays du Roumois. Il est 2^e de Paris-Connerré, 3^e de la Route bretonne, 3^e de Paris-Tours espoirs, 6^e du championnat d'Europe espoirs à Olomouc, en République Tchèque et 7^e du championnat de France amateurs sur route à Lannilis. Sélectionné pour le Mondial Espoirs sur route à Florence, il ne termine pas, victime de crampes. En 2014, il est 5^e de l'Essor breton, il remporte le Tour de la Creuse, le GP du Cours Dajot à Brest et le Prix de Milizac, juste avant de passer pro. À ce niveau, il termine 2^e du Tour de Vendée derrière le Rennais Armindo Fonseca et devant Thomas Voeckler! Au mois de mai 2018, il obtient enfin son premier succès chez les pros en remportant la 6^e et dernière étape des Quatre-Jours de Dunkerque à Dunkerque (10^e du classement final). 4^e du Tro Bro Leon en 2021 (6^e en 2018), 7^e du Bretagne Classic (ex-GP de Plouay) en 2018. Il a couru le Tour de France (158^e en 2017, 127^e en 2018), le Tour d'Espagne (120^e en 2015, 2^e en 2021) et le Tour d'Italie (131^e en 2016, 112^e en 2019).

LE GAL Corinne. 1/06/1961 Gennevilliers (92). VC Gennevilliers, US Créteil, VC La Courneuve. Sa famille est originaire de Loudéac. Employée à la RATP, la Bretonne de Paris a été l'une des meilleures Françaises. En 1990, au Japon, elle frôla le podium mondial en terminant 4^e avec l'équipe de France du CLM! championne de France de la course aux points en 1990, elle fut aussi championne d'Île-de-France sur route et 2^e du championnat de France de vitesse en 1980. En 1990, elle a remporté le Tour de l'Aude. À son palmarès, il faut noter encore le GP des Forges en 1980, trois épreuves de la Mi-Août bretonne féminine : Hennebont et Plouézec en 1985 et Loudéac en 1990. Elle a aussi participé au premier Tour de France féminin en 1984 (13^e du classement général final, 2^e de l'étape de Villefranche-sur-Saône derrière Connie Meyer). On l'a aussi vu disputer des triathlons!

LE GAL (un seul L à l'état-civil de Quintin) Amélie. 19/03/1869 Quintin (22) avec comme prénom Marie-Joseph, selon les sources américaines et les recherches de Jean-François Douguet. Date et lieu de décès inconnus. La vie de

celle que l'on surnomma « Lisette de Quintin » ou encore « Lisette Marton » en Angleterre, reste mystérieuse à bien des égards ! Elle fit les gros titres des journaux en Europe et en Amérique. Elle fut considérée comme la première grande championne, comme l'a démontré Philippe Tétart ! Sa famille avait quitté Quintin et la Bretagne, vers 1876-77, pour s'installer à Puteaux dans la banlieue est de Paris. Son père, Louis Le Gal ou Legal, né à Quintin en 1829, était charpentier et bûcheron scieur de long et sa mère, née Marie Boscher en 1829 à La Harmoye (22), était ménagère. Elle était la benjamine (cinq frères et une sœur, deux enfants décédés en bas âge). Elle connut la vie difficile du travail en usine lorsque son père mourut alors qu'elle n'avait que 14 ans. En 1891, elle rencontre Émile Christinet, un ingénieur électricien d'origine suisse né en 1849, qui travaille dans un magasin situé face à l'usine où elle est embauchée. Elle souffre alors d'anémie, du fait de ses conditions de travail particulièrement pénibles la plupart du temps dans le noir. Christinet est pratiquant de ce que l'on appelle alors la vélocipédie. Il est membre du Touring Club de France. C'est lui qui offre à sa fiancée, qui va bientôt devenir son épouse, un vélo sur les conseils d'un médecin. Miracle ! La jeune femme se refait une santé et, surtout, elle prend goût à sa nouvelle activité. Elle participe à ses premières compétitions au cours de l'été 1894, à Courbevoie puis à Cabourg où elle termine 2^e d'un 20 km derrière la championne du moment, la Belge Hélène Dutrieu. Puis elle s'aligne dans une course de 100 km sur l'hippodrome de Longchamp face à des coureurs hommes professionnels ! Elle se classe 8^e. Elle devient à son tour « professionnelle », l'une des premières en France, la première Bretonne en tout cas. C'est à ce moment qu'elle adopte le surnom de « Lisette » qui est alors un prénom très usité dans les pièces de théâtre qu'elle fréquente avec son mari, lequel l'encourage dans sa passion nouvelle. Lisette devient la coqueluche des vélodromes parisiens. Elle remporte course sur course. Elle est alors « managée » par le sulfureux Choppy Warburton qui avait aussi dans son « écurie » les frères gallois Arthur et Thomas Linton et Jimmy Michaël. En 1896, elle est considérée par les journaux comme « la meilleure cycliste du monde ». Le 3 février 1896, au vélodrome d'hiver à Paris, elle affronte Jimmy Michaël, « le petit prodige », sur 50 km. Le handicap concédé à la Bretonne est de 7 km. *Le Matin* du 29 janvier 1896 la présente ainsi : « Cette championne n'a, en réalité, rien de bien athlétique. C'est une toute petite femme, d'un blond pâle, aux cheveux clairsemés et embroussaillés. Elle pèse deux liards de beurre, mais ses lèvres minces indiquent une certaine ténacité. Il paraît qu'il y a dans ce petit corset une poitrine de fer capable de résister aux fougueuses vitesses d'une triplète. On le voit c'est une femme... dans le train et quand on verra Michaël en ligne avec ce Pygmée on pourra se croire à Lilliput. Espérons que Michaël sera galant et qu'il... collera à la roue de demoiselle Lisette [coller : terme sportif qui signifie suivre le plus près possible] ». Michaël gagnera la course avec 12 km d'avance sur la Bretonne. En mars 1896, lors d'un match contre l'Écossaise Clara Grace, Lisette réalise 2h 41 min et 12 secondes sur 100 km, égalant le record masculin de Jules Dubois établi trois ans plus tôt ! Le 2 mars 1897, au Vel' d'Hiv', elle devance Albert champion dans une course-handicap sur 25 km. La même année, elle établit un record de l'heure tirée par deux quadruplettes à 43,469 km, pulvérisant le record d'Hélène Dutrieu (39,190 en 1895).

En 1898, Lisette de Quintin fut l'attraction des courses féminines de Kérabécam à Brest. Elle se produisit aussi à Londres et aux États-Unis où elle se rendit au cours de l'été 1898, toujours en compagnie de son mari. Elle court et gagne notamment à Minneapolis, à Indianapolis et à New York contre les meilleures Américaines Lizzie Glaw, May Stanley, Dottie Farnsworth, Tillie Anderson et Lillie Williams. Elle touche de gros cachets et est sponsorisée par les plus grandes marques de cycles comme Gladiator et les chaînes Simpson. La presse américaine ne tarit pas d'éloge sur la petite Bretonne (1m 52 pour 40 kg!) enjolivant la légende, insistant sur son enfance toute de pauvreté en Bretagne. Certains journaux affirment même que c'est en gardant les moutons qu'elle s'était prise de passion pour ce nouveau sport cycliste en voyant les « *fous pédalant sur leurs drôles de machines* » dans la campagne bretonne. Elle fit part de son rêve à un gentleman : posséder elle aussi un vélocipède ! Le gentleman serait revenu avec le présent et l'aurait demandé en mariage ! Un véritable conte de fée que l'on pouvait alors lire dans un journal de Philadelphie ! En 1902, Amélie arrête la compétition. Pendant plusieurs années, elle est la vedette de spectacles de cascades à vélo aux quatre coins de l'Amérique. Le public est toujours aussi nombreux. Fortune faite, elle ouvre, avec son mari, un restaurant français à La Nouvelle-Orléans en 1908. Plus tard elle fera de même à Birmingham en Alabama et à Miami en Floride. En 1918, Émile Christinet décède et Amélie se retrouve seule à la tête de son affaire. On dit qu'elle se serait remariée pour finir sa vie dans un ranch en Amérique du Sud ! Réalité ou légende ? On ne sait, mais il est vrai que dans l'ouest on imprime plus volontiers la légende !

LE GALL Danièle. 20/01/1954 Plabennec (29) – 10/12/2012 Plouénan (29). Décédée tragiquement, fauchée par une voiture alors qu'elle se rendait à vélo à son travail. Elle épousa le champion cycliste Fanch Quéré. Ils ont eu trois enfants. Licenciée au VS Plabennec, elle fut une habituée des podiums du championnat de Bretagne sur route : 2^e en 1981 à Saint-Vincent-sur-Oust derrière Françoise Le Leu, 3^e en 1977 à Trébry et en 1978 aux Forges. Également championne de Bretagne sur piste de poursuite et de vitesse en 1979.

LE GALL Émile. 11/08/1908 Gourin (56) – 1987 Gourin (56). VS Lorient. Plusieurs fois champion de vitesse du Morbihan et champion du VSL entre 1927 et 1934. Il brilla aussi sur route : vainqueur de Port-Louis-Vannes et retour en 1932. Plus tard maire de Gourin (trois mandats, de 1965 à 1983).

LE GALL Guy. 6/01/1954 Plougouven (29). Frère d'Henri. VC Morlaisien, CO Briochin-Juaneda, VC Coatserho, Landivisienne Cycliste, CC Lambézellec-Rancilio, EC Landerneau. En 1972, il devenait champion des Côtes-du-Nord juniors sur route devant... Bernard Hinault, son coéquipier du COB ! Au championnat de Bretagne, il était contraint à l'abandon à la suite d'une crevaisson. Bernard Hinault s'imposait avant de devenir la même année champion de France ! Son plus beau succès est l'Essor breton qu'il remporte en 1978. Il s'est aussi imposé dans plusieurs épreuves du Triomphe breton comme à Molac en 1974 où il règle au sprint Jean-Michel Richeux, Jean-Paul Maho et Alain Meslet, Redon-Redon en 1976 et le Circuit de la Pentecôte à Moncontour en 1978. Il s'impose aussi dans des courses



Louison BOBET



Alphonse ALLANIC



Jean BOBET



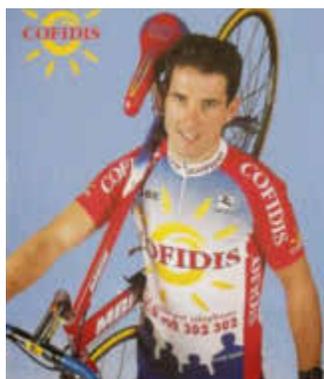
Alain BUDET



Lucien PETIT-BRETON



Marc GOMEZ



Claude LAMOUR



Jean VAN INGELGHEM



Jean-Claude DAUNAT



Julien SIMON



Amélie LE GAL



Xavier JAN



André CHALMEL



Bernard HINAULT



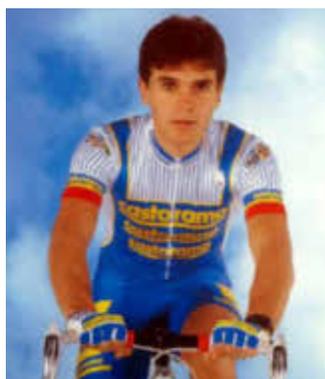
Nathalie JEULAND



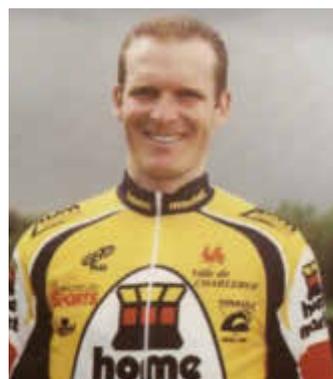
Olivier LE GAC



Franck BONNAMOUR



Yves BONNAMOUR



Stéphane CUEFF



Pierre BARBOTIN



Philippe TESNIÈRE



Jean-Pierre BOUTEILLE